OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN, jeudi 2 avril 2026. Juliette JOURNAUX, piano. « Wanderer without words » : Schubert, Mahler, …

L'Opéra Orchestre Normandie Rouen propose un récital de piano qui envisage et révèle des mondes intérieurs inédits, portés par la sensibilité d'une exploratrice inspirée.
A travers la figure du voyage et de l'errance, Juliette Journaux s'interroge sur l'exil intérieur, une certaine langueur mélancolique, contemplative, solitaire… : « *On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ?* »

Photo Juliette Journaux © Olivier Lalane

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu'en questionnant

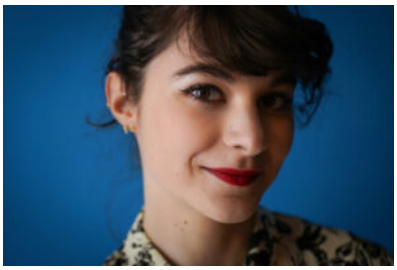
notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d'œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

LIRE notre **ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX** à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

LIRE notre ENTRETIEN : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-jeanne-journaux-a-propos-de-son-programme-wanderer-without-words-schubert-mahler-a-laffiche-de-lopera-orchestre-norman/

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** »



Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (Chapelle Corneille) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano. Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le

voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.

programme et déroulé

Franz Schubert
Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ;
Nachtstück ;
Schwanengesang : « In der Ferne » ;
Wandrers Nachtlied II (
transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied
« Das Lied von der Erde »

Durée : 1h10, sans entracte

ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX à propos de

son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l’affiche de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu’en questionnant notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d’œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

_____

Photo : portrait de Juliette Journaux © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : Quel est le profil de votre « Wanderer » ? En quoi son voyage est-il une introspection dont la musique exprime les moindres replis de l’intime ?

Juliette Journaux : On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce

qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ? De ces questions se forme l'envie de partir, fuir même. Ce voyage est tout autant physique, concret (la rencontre de l'homme avec la nature, la fatigue de la marche, le cycle des saisons…) que psychologique. C'est l'état d'errance solitaire qui provoque cette longue et intense introspection. Dans ce programme, elle est incarnée par la musique de Schubert et Mahler, des œuvres qui expriment la solitude de l'homme dans son questionnement, sa recherche d'appartenance, sa confrontation avec ce qui l'entoure.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi chaque pièce de ce programme ? Pourquoi Schubert, Mahler… ?

Juliette Journaux : Schubert a énormément composé sur le thème du Wanderer et notamment à travers ses lieder. C'est un compositeur qui, même entouré, ressentait une solitude profonde, un décalage entre sa sensibilité et la société viennoise qui régit alors la vie musicale. Il y a toujours un désir de départ et de lointain chez Schubert alors même que ce dernier n'a que très rarement voyagé. Cette marche vers l'ailleurs et finalement vers la mort n'a cessé de l'habiter. Gustav Mahler, quant à lui, a voyagé, a été « validé » par les institutions (il a été notamment le directeur artistique du très prestigieux Opéra de Vienne). Et pourtant, ce sentiment de solitude, d'incapacité à appartenir à un groupe le hante : « Je suis trois fois sans patrie: un Bohémien parmi les Autrichiens, un Autrichien parmi les Allemands et un juif parmi tous les peuples du monde ».
Sans doute inspiré par le spectaculaire massif des Dolomites au cœur duquel il installera sa cabane de composition, Mahler est particulièrement sensible à la Nature, avec un grand

« N », aux paysages immenses qui le dépassent, au grand air d'altitude qui lui emplissent les poumons après des saisons musicales surchargées. Les deux compositeurs sont donc habités par cette figure du vagabond, de l'homme qui erre, aspire à nouvel espace, sans cesse à la recherche de réponses.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans l'ensemble de votre travail ?

Juliette Journaux : Étant cheffe de chant et pianiste de lieder et mélodies, ce programme est un prolongement de mon travail avec les chanteurs.
Il semble paradoxal de construire un programme de transcriptions de lieder quand on est soit même quotidiennement attaché à la relation texte / musique. Mais c'est justement ce travail d'analyse qui m'a permis de me plonger dans la pratique spécifique de la transcription. Le texte infuse la musique de Schubert et Mahler, ces compositeurs ont une conscience tellement aiguisée et sensible des mots du poète, que le sens du texte est entièrement contenu dans la matière musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi « Ich bin der Welt" / Rückert Lieder de Mahler pour le transcrire ? Qu'apporte la version piano ainsi ?

Juliette Journaux : Ce monument du lied est une ode à l'ermitage, à la solitude choisie. Le Wanderer quitte le monde des hommes pour se fondre dans la nature, celle qui lui permet d'enfin s'apaiser.
La transcription pour piano permet d'exprimer cette solitude

et cette intimité. Plus de texte, d'orchestre ou de chant, tout est concentré dans le piano seul. La transcription offre également une liberté quant au tempo indiqué « Très lent et retenu », particulièrement difficile à respecter pour un chanteur contraint par des limites physiques de souffle. Cette transcription est aussi un moyen de concentrer l'oreille sur l'exceptionnelle polyphonie de l'écriture mahlérienne où le rapport hiérarchique mélodie / accompagnement n'existe pas ou plus. Toutes les voix se mêlent, se frottent entre elles pour former une matière mouvante.

CLASSIQUENEWS : Quels en seraient les thèmes révélés : effacement, fragilité, renoncement ou plénitude, sagesse, conscience ?

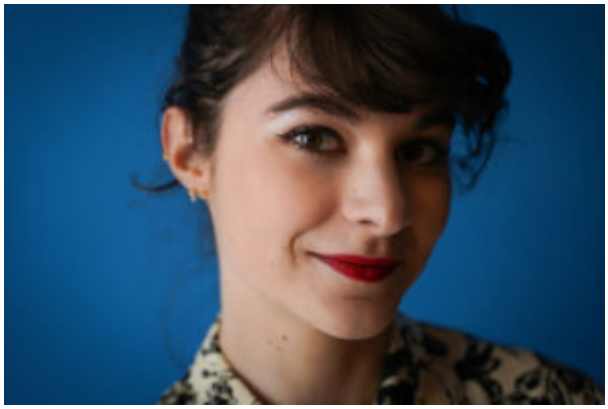
Juliette Journaux : Ce programme mène le Wanderer (et peut-être l'auditeur…) à un état méditatif, de pure contemplation, de conscience exacerbée de son environnement. Ce désir de se fondre entièrement dans la nature est une forme de plénitude où le temps linéaire de l'humain s'efface au profit du cycle infini des saisons. C'est une forme de sagesse, de paix intérieure qui s'épanouit dans la solitude, cette même solitude qui était source de souffrance et de frustration au début du programme. Le Wanderer cesse finalement de l'être, il s'inscrit dans un espace nouveau, transfiguré, celui de l'éternel renouveau de la terre.

Propos recueillis en février 2026

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** » – Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (**Chapelle Corneille**) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano.Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.



programme et déroulé

Franz Schubert
Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ; Nachtstück ; Schwanengesang : « In der Ferne » ;

Wandrers Nachtlied II
(transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder

» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied « Das Lied von der Erde »

Durée
1h10, sans entracte

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Bibliothèque La Grange-Fleuret / Royaumont, le 22 novembre 2023. POSA : Lieder (recréation). Juliette Journaux (piano) / Edwin Fardini (baryton).

« Sur trois temps de valse lointaine
Il semble que des ombres tournent et se confondent
Qu'ils étaient beaux les soirs de Vienne » (Barbara)

Au détour des immenses rayonnages des fonds patrimoniaux des bibliothèques européennes, il n'est pas rare de trouver des trésors insoupçonnés. Notre temps est habitué désormais aux redécouvertes des siècles passés par le travail sans relâche

d’institutions telles que le Palazzetto Bru-Zane, le CMBV ou bien les ensembles spécialisés. Or, l’on croyait avoir tout vu, tout lu ou tout entendu des musiques de la Vienne mordorée de Mahler et de Schönberg. Las, c’était sans compter sur l’enthousiasme et la passion inaltérable d’**Olivier Lalane** qui ont démontré qu’il y avait encore matière à surprises dans l’océan auguste du répertoire de la *Sécession*. Olivier Lalane, professionnel de la culture et à la curiosité débordante découvre qu’un des compositeurs les plus respectés de son temps n’a pas eu l’attention qu’il méritait. Effectivement, **Oskar Posa** (1873 – 1951) a été une des principales figures musicales viennoises. Il a fondé avec Schönberg et Zemlinsky la *Vereinigung Schaffender Tonkünstler,* société musicale liée intimement à la *Sécession* Viennoise. Il sera un des plus fervents soutiens de Gustav Mahler. Comme bien des destins musicaux, Oskar Posa a été enseveli sous les sables du terrible XXème siècle et ses tourments. De ses *Lieder* et autres compositions pour chambre et orchestre il n’y a jamais eu d’enregistrement ni de concert, il a pourtant été salué par la société autrichienne et la critique de son époque. D’aucuns pourraient rester indifférents à cette destinée, et bien à l’écoute de ses lieder cet oubli n’est pas une simple négligence musicologique mais une faute.



Olivier Lalane s’est engagé dans le retour de la musique vocale et de chambre d’Oskar Posa. Avec le soutien de la **Fondation Royaumont** au sein du cadre délicieux de la **Bibliothèque Musicale La Grange-Fleuret**, la voix de Posa a pu résonner à nouveau sous le regard de son ami Mahler.

Le programme fut constitué par 17 *Lieder* aux couleurs contemplatives et souvent d’une sensualité exacerbée et ravissante, une pièce de piano a complété l’ensemble et a été un remarquable bijou dans la parure vocale et poétique. Il y eut des joyaux remarquables tels les très beaux *Quatre Lieder*, op. 1 (1899) brefs comme des pétales qui sertissent une rose passionnée, le magnifique et féérique Irmelin Rose (*Quatre Lieder*, op. 2 – 1899) et le merveilleux *Mondlicht* (Cinq Poèmes de Theodor Storm, op. 11 – 1911).

Incarnant tour à tour l’amoureux transi, le poète inspiré ou même l’officier en liesse, **Edwin Fardini** a donné sa voix d’un profond velours aux lieder d’Oskar Posa. Il a saisi avec subtilité les différents affects contrastés de ces cycles

d’une variété étonnante. Eussions-nous souhaité ci et là un peu plus d’engagement narratif et une prosodie allemande un peu plus soignée mais ce ne sont que des remarques annexes dans une interprétation d’une très grande qualité. **Juliette Journaux** a pris à bras le corps cette musique qu’elle porte malgré une écriture très exigeante. Cette pianiste remarquée par son dernier enregistrement et son talent inégalé de coloriste a rendu les partitions vocales de Posa à la postérité.

La voix de Posa n’est plus un pâle souvenir et n’est plus vouée au silence, justice est rendue par des artistes extraordinaires et le talent indéniable d’Olivier Lalane, désormais nous attendons avec impatience l’enregistrement en première mondiale de ses belles découvertes dans un label qui ne manquera de nous surprendre. Voilà, c’est fait, Posa est revenu! Gageons désormais qu’il restera parmi nous et nous ne l’oublierons pas !

CRITIQUE, concert. PARIS, Bibliothèque La Grange-Fleuret/Royaumont, le 22 novembre 2023. POSA : Lieder (recréation). Juliette Journaux (piano) / Edwin Fardini (baryton). Photo (c) DR.

Programme:

Oskar Posa – Les Lieder oubliés

Cinq Lieder op.3 (1899)
sur des poèmes de Detlev von Liliencron (extrait)
III. Du hast mich aber lange warten lassen

Quatre Lieder, op.1 (1899)
sur des poèmes de Ricarda Huch

I. Heimweh
II. Heimkehr
III. Du
IV. Ende

Quatre Lieder, op. 2 (1899)
II. Das Blatt im Buche (poème – Anastasius Grün)

Cinq Lieder, op.3 (1899)
sur des poèmes de Detlev von Liliencron (extrait)
III. In einer grossen Stadt
II. Tiefe Sehnsucht

Quatre Lieder, op. 4 (1900)
sur des poèmes de Richard Dehmel (extrait)
IV. Beschwitchtigung

Albumblatt en sol mineur
pour piano seul

Quatre Lieder, op. 2 (1899) – extrait
IV. Irmelin Rose (poème – Jens Peter Jacobsen)

Quatre Lieder, op.4 (1900)
sur des poèmes de Richard Dehmel (extrait)
I. Menschenthorheit

Cinq Lieder, op.6 (1900)
sur des poèmes de Detlev von Liliencron (extrait)
V. Die gelbe Blume Eifersucht

Huit Poèmes de Theodor Storm, op.11 (1911) – extrait
II. Schliesse mir die Augen beide

Cinq Poèmes de Theodor Storm, op. 12 (1911) – extrait
I. Mondlicht

Soldatenlieder, op. 8 (1911)
sur des poèmes de Detlev von Liliencron (extraits)
I. Tod in Ähren

IV. In Erinnerung
V. Mit Trommeln und Pfeifen